

Ginette Fournès
Sylvia Dorance

LA DANSEUSE

sur un fil

une vie d'école Freinet



Remerciements :

A la pionnière de l'école moderne dans le Tarn, Cécile Cauquil, qui nous a fait connaître Célestin Freinet, à Messieurs Malecamp, Perrin et Pevel, Inspecteurs primaires, qui nous ont vivement conseillé de poursuivre dans la voie que nous avons choisie.

Ce livre est dédié par "Madame" :

A Gilbert, pour les convictions, les difficultés et les joies partagées.

A nos enfants, Jacques et Jan, notre richesse.

A nos anciens élèves en espérant que le temps de l'école leur a laissé le souvenir d'une période heureuse et constructive.

et par Sylvia :

A tous mes copains d'école.

J'ai beaucoup pensé à eux en faisant ce livre, en revoyant nos bouilles réjouies sur les photos et en me souvenant immédiatement du nom et des particularités de chacun.

Je sais que nous partageons les mêmes souvenirs heureux et que, à cause de cette période commune très forte de notre enfance, nous sommes tous un petit peu frères et sœurs.

Un tirage limité de 400 exemplaires numérotés de 1 à 400 a été effectué à l'occasion de la fête de l'Ecole de Saint-Beaudille fin Juin 2012, grâce au soutien de la MJC de Saint-Beaudille, du maire, Christian Carayol, et de Philippe Carayol. A cette occasion, le nom de Ginette et Gilbert Fournès a été donné à l'école.

Couverture : Corinne Leveuf

ISBN : 978-2-36638-000-2

© Ecole Vivante 2009

www.ecole-vivante.com

Table des matières

L'école de Saint-Beaudille	5
Une école réellement publique	8
L'esprit et les méthodes	15
Un groupe où chacun s'épanouit	27
L'écriture et la lecture "naturelles"	35
Calcul, sciences, culture... tout le temps !	45
Le foisonnement organisé	66
Et le clou du spectacle : la fête	70
Conclusion	74
Notes	76



L'école de Saint-Beaudille

L'école à la maison se développe en France. Parallèlement, l'école publique est de plus en plus malmenée par les ministres successifs et décriée par la population, souvent à juste titre et malgré le courage et l'engagement de certains instituteurs passionnés. Cela m'a donné envie d'en parler avec une personne qui a, pendant une quarantaine d'années, donné de l'école publique une version absolument magnifique. Je suis donc retournée voir mon institutrice, Madame Fournès, "Madame", qui m'a non seulement appris à lire, à écrire, à compter, mais aussi à apprendre, à chercher, à inventer... et qui, surtout, m'a fait le cadeau superbe d'une éducation qui marque pour toute la vie.

Je sais, vous vous dites "Elle enjolive, elle idéalise. Beaucoup de gens ont un souvenir ému de leur institutrice". Lisez encore un peu et attendez de voir.

L'école de Saint-Beaudille était une école publique ouverte, au sens propre et au figuré, dominant le village et les pentes d'une montagne douce. Tout le village profitait de son rayonnement. "Madame" et "Monsieur" y pratiquaient la pédagogie Freinet avec un bel engagement. L'école, c'était dans la classe, dans la forêt, dans le village... partout. Le temps scolaire durait parfois jusqu'à la tombée de la nuit. Le week-end, il y avait le cross, les fêtes, les réunions de la coopérative des élèves. Une corneille ou un hérisson achevait sa convalescence dans un carton, bien au chaud près du poêle ; le potager des enfants prospérait derrière l'école.

Il n'y avait pas de notes sur les cahiers, mais des discussions sérieuses, tous ensemble, pour réfléchir aux progrès de chacun. Le moindre événement, local ou non, déclenchait des recherches, des dessins, des dialogues, des textes. On avait des correspondants à l'autre bout de la France, à qui l'on envoyait des lettres et des colis ; le jour où l'on recevait la réponse, le facteur, presque aussi enthousiaste et impatient que nous, suspendait sa tournée pour assister à l'ouverture du paquet. Et chaque enfant, sans exception, quel que soit son milieu social et son intelligence, qu'il soit gaucher, droitier, bègue, hyperactif, handicapé, valide, extraverti ou timide, allait au bout - souvent même au-delà - de ses possibilités, avec confiance et bonheur. Comment pourrait-on oublier une école pareille ?

J'ai voulu, en faisant ce livre, boucler une boucle très humaine : écrire un livre avec celle qui m'a appris à écrire, en allant consulter son expérience et en lui donnant la parole pour raconter son enseignement, à un moment où je suis moi-même en train de travailler sur la pédagogie. Mais ce livre issu d'entretiens n'est pas seulement un remerciement affectueux d'ancienne élève. Il ennuerait tout le monde. Son vrai but est d'offrir la description détaillée d'un exemple concret de pédagogie Freinet et une réflexion sur les méthodes d'enseignement, l'école, son rôle et ses moyens, qu'elle soit publique ou non. Ce livre peut servir à tous ceux que la pédagogie Freinet ou que la pédagogie tout court intéresse.

Sylvia Dorance¹

1. Dans la suite du texte, la personne qui dit "Je" est Madame Fournès. Le livre est une recomposition des paroles enregistrées pendant deux jours et des entretiens sporadiques de plusieurs années. Les autres notes se trouvent à la fin du livre.



Une école réellement publique

Une école de village

Nous voulions, mon mari et moi, une école de village et une école où nous pourrions rester. Ça, c'était notre rêve. Et nous l'avons réalisé. Nous voulions pouvoir faire quelque chose de durable et avoir un impact qui dépasse le cadre de la classe. Aujourd'hui, c'est dommage, on vient chercher les enfants en car dans les villages pour les emmener en ville, dans de grosses écoles où les effectifs sont nombreux et où les instituteurs ne peuvent pas toujours connaître complètement les enfants et leur contexte de vie. Certains instituteurs "font" le CP toute leur vie. Ils maîtrisent remarquablement les techniques d'enseignement de la lecture, mais ils ne connaissent pas vraiment leurs élèves. Une école de village, cela donne la possibilité de comprendre les attitudes et les réactions des enfants et donc d'adapter son enseignement à chacun. On connaît les événements familiaux, on peut facilement parler avec tous. Et puis, tous les habitants sont impliqués dans l'école. Chaque parent ou grand-parent, à un moment ou à un autre, apporte un témoignage, une aide, liés à ses compétences, à son travail. La vie sociale passe la porte de l'école dans les deux sens et toujours pour un enrichissement mutuel.

Il y a aussi le dialogue proche et facile avec le maire, les adjoints. Nous, nous avons pu obtenir, par exemple, que les subventions pour le matériel scolaire nous soient remises en bloc pour la coopérative de l'école. Au lieu que chaque élève ait une ardoise, tant de crayons